Conte de Noël breton

Gwenaël ayant dit bonsoir à ses parents, ferma la porte du logis familial et brandit de la main droite sa lanterne dans la nuit déjà avancée. Cependant, il n’avait guère besoin de s’éclairer aux alentours proches qu’il connaissait bien, malgré ses sept printemps, et une pleine lune éclairait le chemin. Très observateur, il vit qu’une seule étoile brillait au firmament et semblait l’attirer au sommet d’Arrée où elle était comme fixée.

Il commençait à gravir la montagne, quand il se mit à neiger de gros flocons drus qui se balançaient autour de lui et de sa lanterne. Alors, se mirent à l’accompagner tous les animaux que la colline abritait : renards, chevreuils et biches, sangliers et lapins, mais aussi écureuils et autres rongeurs, tandis que volaient autour de ce beau monde d’innombrables oiseaux, tous comme convoqués au rendez-vous fixé par le Ciel, l’étoile ou le Pasteur des brebis. À propos de pasteur, arriva un fils d’homme qui reconnut le petit Gwenaël et lui dit :

« Tes parents t’ont laissé partir dans la nuit.

– Seul !

– En me demandant, à Moy, J.M., de t’accompagner dans cette virée nocturne et sainte.

– Ils m’ont fait confiance, car je suis déjà un peu un adulte.

– Un adulte dans la foi ?!

– Puisque vous venez de me baptiser. D’ailleurs, maintenant j’aimerais m’appeler Jibé.

– Gibet ???

– J.B. comme Jean-Baptiste.

– Cet illustre figure de l’histoire sainte a plutôt baptisé qu’été baptisé ! »

En regardant de part et d’autre de la montagne, ils virent au loin trois personnages couronnés, portant des coffrets et s’acheminant eux aussi vers le sommet, accompagnés des animaux de leurs contrées : chameaux et dromadaires, chacals, hyènes et fennecs.

« Au fait, j’ai amené un coffret en papier où j’ai glissé au fur et à mesure des jours de l’Avent, un effort à faire.

– Et comme un cadeau à offrir ?!

– Oui, être artisan de paix en famille et à l’école.

– Être miséricordieux, doux ?!

– Oui. Être attentif à chacun.

– Avec "Jésus seul pour Maître, Jésus seul pour richesse, Jésus seul pour ami ".

– C’est votre devise ?

– Ça pourrait l’être, pour Moy comme pour toi. C’est une prière de Sainte Bernadette.

– La petite bergère de Lourdes. »

Gwenaël-Baptiste commença à fatiguer. Alors, J.M. le pasteur le prit sur ses épaules comme un agneau, comme une faible brebis du troupeau.

« Toi au moins tu es juste las, et pas du tout égaré.

– Car je sais très bien où je vais.

– C’est sûr qu’on voit à quel point tu es déterminé. »

Plus haut et près du but, alors que toute la faune d’Arrée continuait de batifoler autour du pasteur et de son protégé, les rejoignirent un autre berger et une foule des brebis du troupeau breton.

« On dirait même que tous les bergers de la région ont été avertis, dit Gwenaël.

– Et ont répondu à la convocation d’en-haut. Petit, tu me reconnais ?

– Sanco, l’autre pasteur qui prend soin…

– Des brebis du Seigneur qu’Il nous a confiées. »

Tous les fidèles du Seigneur, accompagnés de la troupe d’êtres vivants aussi variés que joyeux, arrivèrent au but et point culminant. L’étoile qui continuait de briller malgré la neige, surplombait la grotte des bergers appelée Michel comme Michel-Ange. Ils contemplèrent ses hôtes et une foule d’anges en liesse se mit à chanter haut et fort : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu’Il aime ! »

Arrivèrent les trois Mages ; eux aussi s’inclinèrent et offrirent or, encens et myrrhe au Maître des lieux, le nouveau-né emmailloté et babillant.

Gwenaël écarquillait les yeux et se demandait lequel des trois illustres personnages de la crèche était le plus admirable : le petit enfant couché dans une mangeoire, tant son visage rayonnait d’une douce gloire, ou sa mère si attendrie et captivée par l’Enfant-Dieu, ou l’humble Joseph dont le regard ébahi passait de cet Enfant-Roi à Sa mère, dont le cœur paraissait comme ne faisant qu’un avec le cœur de son divin fils. Même l’âne et le bœuf paraissaient inspirés et plus que des bêtes, des adorateurs. « Alors, comment moi, Gwenaël-Baptiste, ne pas me prosterner et adorer en esprit et vérité ? »

Il était comme en extase et ne s’aperçut pas qu’autour de la grotte se bâtit, à la vitesse de l’éclair, une chapelle sainte, avec un clocher dont les cloches retentirent, quand les deux prêtres commencèrent la messe de minuit, minuit sonnant partout de tous les villages d’Arrée, de Léon, de Trégor… et que pour tout le monde était proclamé : « Oui, un Enfant nous est né, un Fils nous a été donné ! Sur Son épaule est le signe du pouvoir ; Son nom est Conseiller-merveilleux, Dieu-Fort, Père-à-jamais, Prince-de-la-Paix ».

Au moment de la prière universelle, le Père Sanco sortit de la boîte de Gwenaël les papiers, où il avait marqué ses efforts d’Avent, et il en fit des intentions : « Prions pour que chaque enfant, chaque adulte soit miséricordieux, attentif aux autres, artisan de paix… »

Quand les célébrants consacrèrent le pain, on vit l’Enfant de Bethléem - la maison du pain -, se transformer en une Hostie depuis Sa mangeoire et on L’entendit dire en même temps que J.M. et Sanco : « Ceci est Mon corps livré pour vous ; prenez et mangez ».

Alors Gwenaël-Baptiste, récemment baptisé, se dit qu’il avait eu cent fois raison de venir à cette messe consommer ce divin Pain pour la route… de retour ; ce pain quotidien aussi ! Car il faut aussi conter que depuis ce Noël, le petit ne manqua nulle messe de chaque jour, et que son assiduité conduisit ses parents à fréquenter la messe de minuit et … parfois ? toujours ? la messe dominicale, qui sait ? Gwenaël est patient avec eux comme avec tous, car il a gardé l’Enfant-Jésus dans son cœur et « Dieu parle au cœur sans aucun bruit de parole ». D’ailleurs, « je ne suis pas chargé(e) de vous le faire croire, je suis chargé(e) de vous le dire »*.*

Restons avec Bernadette :

« Ô Jésus, donnez-moi, je Vous prie,

Le pain de l’humilité, le pain d’obéissance, le pain de charité,

Le pain de force pour rompre ma volonté et la fondre à la vôtre,

Le pain de la mortification intérieure, le pain de détachement des créatures,  
Le pain de patience pour supporter les peines que mon cœur souffre.

Ô Jésus, Vous me voulez crucifiée, fiat,

Le pain de ne voir que Vous seul en tout et toujours.

Jésus, Marie, la Croix, je ne veux d'autres amis que ceux-là ! Ainsi soit-il. »

« Je ne vivrai pas un instant que je ne le passe en aimant. »

« J’aurai toujours assez de santé mais jamais assez d’amour. »

« J’ai espéré en Vous Seigneur. Soyez ma maison de refuge, car Vous êtes ma force. »

Rajoutons, à l’attention de ceux qui ne sont pas de la paroisse St Yves en pays de Morlaix, que Moy, J.M., c’est le Père Jean-Michel Moysan, et Sanco c’est le Père Corentin Sanson ; et aux non-bretons (on ne peut pas tous avoir cette qualité) qu’est évoquée la chapelle St Michel de Brasparts.